

## *Les Mémoires* de Raimondo Montecuccoli

Ferenc Toth

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Toth Ferenc. *Les Mémoires* de Raimondo Montecuccoli. In: Cahiers Saint Simon, n°40, 2012. Les Mémoires de la bibliothèque du duc de Saint-Simon. pp. 69-80;

doi : <https://doi.org/10.3406/simon.2012.1508>

[https://www.persee.fr/doc/simon\\_0409-8846\\_2012\\_num\\_40\\_1\\_1508](https://www.persee.fr/doc/simon_0409-8846_2012_num_40_1_1508)

---

Fichier pdf généré le 04/04/2018

## Les *Mémoires* de Raimondo Montecuccoli

Malgré les nombreuses éditions des ses *Mémoires* au XVIII<sup>e</sup> siècle, le nom de Montecuccoli reste associé à quelques bons mots et ses œuvres passent pour des sujets d'études réservés aux spécialistes. Hormis le fait qu'il était l'adversaire le plus digne de Turenne, nous savons peu de choses sur sa vie et sur l'influence de sa pensée sur la postérité. Pourtant, ces ouvrages ont exercé une influence considérable sur les stratèges militaires des époques suivantes et ses réflexions stratégiques ou tactiques méritent encore l'attention des lecteurs contemporains. Raimondo Montecuccoli, appelé Montecucculi en ancien français, est l'un des stratèges militaires les plus remarquables de l'époque moderne. Ses nombreux portraits ainsi que ses éloges biographiques mentionnent souvent les nombreux titres de ce grand capitaine du Grand Siècle pour en définir les qualités polyvalentes : « Raimondo Montecuccoli Prince de Montecuccoli, Comte de l'Empire, Lieutenant-général et *Feldmarschall*, Seigneur de Hohenegg, Osterburg, Gleiss et Haendorf, Président du Conseil aulique de Guerre, Grand-Maître de l'Artillerie et de la Fortification, Gouverneur de Raab et Colonel propriétaire de son Régiment de Cavalerie, Conseiller royal secret, Chambellan et Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or ».

Montecuccoli passe incontestablement pour un des plus célèbres stratèges militaires classiques. Ses écrits basés sur des expériences vécues montrent avec pertinence comment l'art militaire peut devenir une véritable théorie scientifique. La période de la guerre turque en Hongrie correspond à l'apogée de sa carrière militaire dont il nous laisse un témoignage assez détaillé dans ses mémoires écrits en italien et traduits en plusieurs langues, qui représentent non seulement des lectures intéressantes, mais une véritable source pour les spécialistes de l'art militaire. En France, le nom de Montecuccoli est largement associé au nom de son grand adversaire : Turenne. Comme l'a bien montré le biographe de ce dernier, Jean Bérenger, nous pouvons considérer Montecuccoli comme « l'adversaire le plus sérieux » de Turenne.

Raimondo Montecuccoli descend d'une ancienne et bonne maison italienne de Modène dont le premier membre connu serait un certain Bernardino de Montecuccoli ayant vécu vers les années 1060 et 1080. Depuis les combats entre Guelfes et Ghibellins en Italie du Nord, les Montecuccoli s'engagent traditionnellement aux côtés de l'Empereur. Raimondo Montecuccoli est né le 21 février 1609 dans le château de Montecucculo dans les Appenins, près de Modène. Ses parents sont le sieur Galeotto Montecuccoli et la dame de Ferrare Anna Bigi (1). Orphelin à l'âge de 10 ans, il est adopté par le cardinal Alphonse d'Este qui lui donne une éducation humaniste à Rome. Dans un premier temps, le cardinal d'Este le prédestine à une carrière ecclésiastique. Le jeune Raimondo Montecuccoli se distingue très rapidement dans l'étude des sciences et des arts libéraux à l'université de Bologne ainsi que dans les exercices physiques nécessaires pour un futur militaire. Malgré son attachement profond pour la foi, il choisit bientôt la carrière des armes. En 1626, il s'engage comme simple piquier dans le régiment de Rimbaldo Collalto, un des grands *condottieri* italiens au service de l'Empereur et futur président du Conseil aulique de la Guerre (*Hofkriegsrat*) de Vienne. Probablement grâce à l'appui de ses parents, Ernesto et Girolano Montecuccoli, il gravit rapidement les échelons de la hiérarchie militaire : lieutenant en 1631, capitaine en 1632. Il participe aux plus grandes batailles de la Guerre de Trente Ans et comme il ne se ménage pas, il est blessé à plusieurs reprises.

Pendant la guerre de Trente Ans, il sert sous le commandement des plus grands généraux impériaux de son temps, tels Jean de Tilly, Ambrogio Spinola, Albrecht Eusebius Wenzel von Wallenstein ou Mathias von Gallas. Il admire également les commandants de l'ennemi, puisqu'il compose un sonnet à la mémoire de Gustave-Adolphe II, roi de Suède tombé en héros au champ de bataille de Lützen le 17 novembre 1632. Deux ans plus tard, le jeune Montecuccoli commande déjà un régiment à la bataille de Nördlingen. Bientôt, il devient colonel d'un régiment de cuirassiers. Les campagnes de la guerre de Trente Ans lui servent de véritables études expérimentales, puisqu'il note ses considérations et remarque les défaillances dans l'organisation des armées qui causent des pertes énormes. Il essaie de tirer profit de ses remarques et contribue à sauver l'armée impériale à la bataille de Wittstock, le 24 septembre 1636. Après avoir enterré sa mère à Modène, il retourne au front en Bohême où il est fait prisonnier de guerre par les Suédois. Il subit une captivité de trois ans dans le palais ducal de Stettin (aujourd'hui Szczecin en Pologne) où il entreprend la rédaction de ses premiers traités militaires (*Trattato della Guerra* (2), *Sulle Battaglie* (3)). Fort de ses lectures variées dans la riche bibliothèque des ducs de Poméranie, il approfondit sa formation d'homme de lettres, commencée jadis à l'université de Bologne et il devient un théoricien militaire.

Libéré en juin 1642, il se voit promu général et repart à la guerre. Après avoir vaillamment battu les Suédois à Troppau, il se rend de nouveau en Italie avec le titre prestigieux de *Feldmarschall*. Sa carrière militaire et politique ne cesse de progresser : il est nommé membre du Conseil de la Guerre de la Cour à Vienne en 1645 et joue un rôle considérable à la fin de la Guerre de Trente Ans. Après les traités de paix de Westphalie, il est employé par l'Empereur pour des missions

diplomatiques temporaires en Suède, en Angleterre et dans les États du Saint Empire Romain et Germanique. La période de paix permet à Raimondo Montecuccoli de trouver une épouse en la personne de la jeune Marguerite de Dietrichstein, fille d'une famille riche et influente de l'Empire. Ce mariage favorise son intégration dans la haute noblesse de la Cour de Vienne.

En 1657, il reprend la direction des opérations militaires des armées impériales qui viennent d'être engagées dans la seconde guerre du Nord. Après avoir remporté des victoires sur les Suédois, il les oblige à signer le traité de paix d'Oliva en 1660 qui met un terme à la seconde guerre du Nord. Il contribue ainsi à sauver la Pologne des Wasa. Le nouvel Empereur, Léopold I<sup>er</sup> le nomme en 1661 *Feldmarschallgeneral* de ses troupes. Cette dignité lui assure non seulement un immense pouvoir, mais également une grande responsabilité surtout en raison de la nouvelle menace turque en Hongrie. Comme l'idée d'une intervention militaire en Hongrie se renforce à cette époque à la cour de Vienne, Montecuccoli est chargé de la réaliser. En 1661, la stratégie principale du *Feldmarschallgeneral* reste néanmoins axée sur la défense des pays héréditaires et ainsi l'armée impériale doit être épargnée. Selon son projet, le corps principal de l'armée stationne près de Komárom sur le Danube pour pouvoir bénéficier d'un ravitaillement régulier par la voie fluviale tandis qu'une petite armée fait diversion en Transylvanie. Un ordre inattendu et contraire à ses vues l'oblige à marcher en Transylvanie où il fait jonction avec l'armée de l'éphémère prince de Transylvanie, Jean Kemény. Le manque de ravitaillement et les épidémies déciment son armée et Montecuccoli se retire en laissant le prince Kemény face à son adversaire le prince Apafi, qui est soutenu par une puissante armée turque et il en résulte son échec total sur le champ de bataille de Nagyszőlős. Montecuccoli écrit alors un pamphlet pour justifier sa défaite. En énumérant les raisons de l'échec de la campagne de 1661, il reproche aux Hongrois le manque de ravitaillement de son armée et leur ignorance de l'art militaire moderne. Une réponse vitriolée vient aussitôt de la part d'un Magnat patriote, Nicolas Zrínyi, qui est aussi un expert militaire.

La guerre de 1661-1664 constitue la période majeure de la vie du stratège. Il est au sommet de sa carrière et il réussit pour la première fois depuis fort longtemps à battre les Turcs en rase campagne. Les événements de cette guerre restent immortalisés dans ses Mémoires, d'où la nécessité de les résumer ici dans leurs grandes lignes. Par ailleurs, la reprise de la guerre avec l'Empire ottoman présente une occasion extraordinaire pour Montecuccoli qui a déjà une solide expérience dans la guerre en Europe. Le défi de la guerre turque complète cette expérience par une mise en pratique des acquis de la « révolution militaire » issue de la guerre de Trente Ans. Notons ici que, malgré ses lacunes dans des secteurs modernes de la science militaire, l'Empire ottoman est encore bien loin d'être l'« homme malade du Bosphore ». Bien au contraire, après quelques décennies de paix sur le continent européen, il est prêt à recommencer une politique dynamique appuyé par les grands vizirs Köprülü. L'origine de la guerre remonte à la crise transylvaine après l'échec de la campagne du prince Georges II Rákóczi. Mécontent de l'attitude belliqueuse du prince, en principe vassal de l'Empire ottoman, le grand vizir envoie des armées turques et tatares qui envahissent la Transylvanie en pillant les villes et en massacrant un grand nombre d'habitants.

Georges II Rákóczi est remplacé par Ákos Barcsay, mais la guerre civile entre les deux princes dure encore jusqu'à la mort de Rákóczi survenue en 1660. Les forces turques profitent de la situation et occupent bientôt la forteresse de Nagyvárád (4), point stratégique important entre la Hongrie et la Transylvanie.

Le gouvernement de Vienne, sous la direction indécise du prince Portia, essaie également de tirer profit de la situation transylvaine en proposant son candidat, Jean Kemény, comme prince de Transylvanie, mais il se garde encore de mener une campagne contre les Turcs. Malgré les demandes réitérées des ordres hongrois, notamment lors de la Diète de 1659, le prince Portia reste indéterminé face à ce problème grave. Il refuse de lancer une campagne, car il estime que les forces autrichiennes sont insuffisantes contre l'armée ottomane. C'est à la suite des succès des Turcs en Transylvanie et surtout après la chute de Nagyvárád que le gouvernement de Vienne commence à prendre la question au sérieux et l'Empereur se décide à commencer des opérations militaires contre les Turcs.

Au cours des années 1660, Montecuccoli est au faite de sa puissance. En 1661, Léopold I<sup>er</sup> lui confie, avec le grade de généralissime, le commandement de l'armée chrétienne. La victoire de Saint-Gotthard (le 1<sup>er</sup> août 1664) représente l'un des chefs-d'œuvre de sa carrière. Après la conclusion du traité de paix avec les Turcs, il se consacre à l'écriture de ses ouvrages militaires, mais surtout à l'administration de l'armée et à la vie politique. À partir de 1668, Montecuccoli préside le Conseil aulique de la Guerre à Vienne et devient ministre de la Conférence en 1669. Dans les années 1670-1680, il joue un rôle de première importance à la cour de Vienne, l'équivalent d'un secrétaire d'État à la Guerre et d'un ministre d'État, comme Le Tellier ou Louvois à la cour de Louis XIV. En cette qualité, il doit affronter une crise profonde en Hongrie : la Conjuration des Magnats.

Après la signature du traité de paix de Vasvár, une conspiration se forge dans les milieux les plus hauts et les plus conservateurs de la noblesse. Le palatin de Hongrie, Ferenc Wesselényi, avec le Grand-Justicier (*judex curiae*), Ferenc Nádasdy, et le ban de Croatie, Péter Zrínyi se liguent en 1666 pour une politique commune contre les Habsbourg. Le mouvement s'élargit rapidement par l'adhésion de nombreux petits et moyens nobles. En 1667, Louis XIV attaque la Flandre espagnole et se trouve en guerre avec l'Autriche. Les comploteurs hongrois, appelés Mécontents ou Malcontents, se tournent alors vers le roi français et prennent contact avec ses agents en Europe centrale. Les Mécontents proposent à plusieurs reprises des projets d'alliance avec la France tandis que Louis XIV considère le mouvement des Mécontents du point de vue français comme une simple diversion. Tout de même, l'empereur Léopold ne peut, du fait de la menace hongroise, concentrer ses forces sur la Flandre. En 1670, un soulèvement éclate dans le nord de la Hongrie. Au début, les insurgés occupent les points stratégiques et dominent la majeure partie de la Haute-Hongrie. Le palatin Wesselényi meurt entre-temps et ses co-dirigeants, Zrínyi et Nádasdy, n'ont plus le temps de mener le mouvement à bonne fin. Cependant, la paix entre la France et l'Espagne permet à l'empereur de s'occuper des troubles en Hongrie. La répression arrive peu de temps après. Les chefs de la conjuration sont exécutés, beaucoup d'autres emprisonnés et leurs biens confisqués par le Trésor impérial. Certes, la punition

autrichienne est très sévère, mais beaucoup moins draconienne qu'après le soulèvement des Tchèques en 1620.

En tant que défenseur résolu de la Maison des Habsbourg, Montecuccoli mène une politique hostile aux ordres nobiliaires en Hongrie, préconisant l'abolition des privilèges religieux et politiques du pays. Durant la guerre de Hollande (1672-1678), il retrouve son ancien adversaire, Henri de Turenne, dans les campagnes de 1673-1675. La mort de ce dernier lui cause beaucoup de chagrin en 1675. Au sommet de sa carrière, il meurt à Linz le 16 octobre 1680 en laissant derrière lui une immense fortune et une œuvre littéraire impressionnante, demeurée en partie inédite.

Montecuccoli en tant qu'homme politique est un fervent partisan de Léopold I<sup>er</sup> et un défenseur inébranlable de l'Église catholique. Il en résulte son aversion profonde envers les Hongrois qu'il critique souvent dans ses écrits. Dans un ouvrage sur la Hongrie il les caractérise ainsi : « Les Hongrois sont fiers, inquiets, changeants, impossibles à contenter. Ils ont conservé une partie du caractère des Scythes et des Tartares, dont ils tirent leur origine. Ils sont passionnés pour la liberté qui dégénère chez eux en licence effrénée par laquelle ils deviennent, sans s'en apercevoir, les esclaves des vices et de l'injustice de quiconque est le plus fort. » (5)

Il considère la Hongrie comme un pays qui n'a jamais été tranquille. Il en résulte dans sa réflexion la nécessité d'une armée permanente dans ce pays. En tant que président du Conseil aulique de la Guerre, il est considéré comme le véritable créateur de l'armée impériale. Sa pensée constitue une transition de la pensée militaire classique vers la pensée stratégique moderne. Bien que le terme n'existe pas encore, nous pouvons considérer Montecuccoli comme le premier stratège de l'époque moderne. Dans ses ouvrages nous retrouvons les principes de la stratégie de nos jours lorsqu'il décrit très précisément la stratégie de son temps. En commençant par la définition de la guerre en général il termine avec les particularités de la guerre contre les Turcs en Hongrie. Il décrit très soigneusement les préparatifs nécessaires pour la guerre et il accorde une importance primordiale aux questions logistiques, notamment aux problèmes de transport et de ravitaillement. Adaptant bien sa réflexion à la géographie hongroise, il élabore un projet d'offensive en s'appuyant sur les principaux cours d'eau du Bassin des Carpates : sur le Danube au centre, sur le Drave au sud-ouest et dans la Haute Hongrie à l'est. C'est à partir de ce projet grandiose que la guerre de reconquête de la Hongrie se déroulera après le second siège de Vienne. Ainsi la réflexion foisonnante de Montecuccoli jouera un rôle considérable dans les plans de Charles de Lorraine et d'Eugène de Savoie.

La modernité de la pensée de Montecuccoli frappe même les lecteurs du XXI<sup>e</sup> siècle. Pour analyser les succès de la réflexion militaire de Raimondo Montecuccoli, il convient de rappeler ses principales sources. Hormis sa vaste culture classique, nous pouvons distinguer trois sortes de sources principales : son expérience militaire, l'héritage intellectuel des grands capitaines de son temps et la pensée humaniste de la Renaissance italienne. L'expérience du généralissime n'est pas à démontrer. Ayant participé à quarante-et-une campagnes militaires dans différentes régions européennes, il connaît par son observation personnelle

les problèmes de la composition, de la subordination et de la discipline des troupes. Il accorde une attention particulière aux problèmes logistiques, largement responsables de l'échec de nombreuses grandes armées européennes issues de la fameuse révolution militaire. Il arrive au sommet de la hiérarchie militaire au terme d'une carrière au cours de laquelle il fait une ascension formidable du simple piquier à la présidence du Conseil aulique de la Guerre de Vienne. Au cours de sa longue carrière, Montecuccoli combat les Suédois, les Polonais, les Saxons, les Hongrois, les Français et les Turcs. Il distingue les qualités militaires des représentants des différentes nations qu'il essaie d'employer en commandant des armées internationales. En cela il peut être considéré comme l'un des précurseurs de la méthode culturaliste de la stratégie.

Par ailleurs, il insiste également sur les choix tactiques face aux ennemis pratiquant une manière de combattre différente de l'évolution de l'art militaire occidental. La tactique de la petite guerre employée avec succès par les Turcs, les Polonais et les Hongrois en Europe orientale attire son attention. Durant la guerre de Trente Ans, il reçoit très probablement son apprentissage au métier de la cavalerie dans une unité de cavalerie légère croate sous le commandement de Marcus Corpes. Il en résulte son estime pour ces cavaliers. Dans ce domaine, les *Maximes appliquées à la guerre qu'on peut faire contre le Turc en Hongrie* et les *Réflexions sur ce qui s'est fait dans les dernières guerres de Hongrie* peuvent être considérées comme des ouvrages théoriques sur la petite guerre, sujet favori des penseurs tacticiens du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La seconde source de sa réflexion vient de ses rencontres avec les grands stratèges de son époque. Ayant servi sous le commandement des plus grands généraux de l'armée impériale de la guerre de Trente Ans (Collalto, Tilly, Spinola, Wallenstein ou Gallas), il apprend l'art du commandement directement sur le champ de bataille ainsi que les remèdes aux problèmes de logistique dans la conduite de la guerre. Il puise son savoir théorique des œuvres des grands théoriciens de la pensée militaire italienne (Giorgio Basta, Niccolò Tartaglia, Giorgio Martini) et il ne cesse de se perfectionner dans les mathématiques, la fortification et la poliorcétique. Les campagnes impériales en Hongrie attirent son attention sur les auteurs qui consacrent des ouvrages militaires à la guerre contre les Turcs. Parmi ces écrivains, signalons l'importance de Lazare de Schwendi, qui s'illustre non seulement comme un grand réformateur de l'armée impériale, mais aussi comme un des experts les plus éminents de la guerre en Hongrie contre les Turcs. Il admire les grands commandants adverses, avant tout les Suédois, comme Gustave-Adolphe et Baner, le Hongrois Nicolas Zrínyi et bien sûr les Français, comme le Grand Condé et surtout son grand adversaire : Henri de Turenne. (6)

Enfin, Raimondo Montecuccoli, l'homme de lettres, est profondément influencé par la philosophie de la Renaissance italienne. Il suit la méthode galiléenne dans ses descriptions raisonnées de ses observations et expériences d'où il tire des conséquences logiques et ordonnées. Ses goûts pour les sciences naturelles se manifestent également dans son souci de mathématiser les éléments observés du monde militaire. Montecuccoli formule ses idées tactiques dans son *Sulle Battaglie*, tandis que ses pensées stratégiques sont plutôt réservées à son

*Tratatto della Guerra*. Il essaie d'exclure le hasard et la fortune de la conduite de la guerre et fonde ainsi les bases d'une science militaire moderne. Il s'inspire également de la philosophie de la nature du Dominicain Tomaso Campanella, auteur de la *Monarchie d'Espagne*, des *Aphorismes politiques* et la *Cité du Soleil*. (7) Il s'inspire également de l'œuvre fondamentale de son compatriote Niccolò Machiavelli. Les auteurs militaires français et allemands ne manquent pas sa bibliographie : Erhard de Bar-le-Duc, Lazare de Schwendi ou bien Henri de Rohan. Par son style de vie et par sa formation scientifique et artistique, il contribue à l'épanouissement de la culture italienne à Vienne qui devient à cette époque une véritable ville baroque italienne.

### *L'édition française des Mémoires de Montecuccoli*

Le titre de « *Mémoires* » de Montecuccoli peut facilement conduire le lecteur sur une mauvaise piste, car il ne s'agit aucunement ici d'un ouvrage autobiographique dans le sens du mot utilisé le plus souvent. Or, il s'agit en vérité d'une utilisation reprise d'une première publication italienne du manuscrit fort intéressant intitulé *Della guerra col turco in Ungheria*, plus communément connu sous le titre de *Aforismi*. Les *Memorie del general principe di Montecuccoli* furent publiés à Cologne en 1704 par les soins de Heinrich von Huyssen, ancien précepteur et conseiller de guerre du tzar Pierre le Grand. L'intérêt de cette publication était certainement majeur dans la perspective de la politique anti-ottomane de la Russie à partir du règne pétrovien. Une deuxième édition italienne, parue également à Cologne mais sans date, vit le jour peu après et le succès de l'ouvrage contribua grandement à sa diffusion en autres langues. Les traductions suivantes en langues française, latine (8) et allemande parurent dans les années suivantes et exercèrent une forte influence sur les générations de militaires des siècles à venir. La première édition française, qui est la base de la présente réédition, parut en 1712 à Paris et porta le titre de *Mémoires de Montecuculi*. L'édition française, portée par la marée haute de la francophonie du siècle des Lumières dans la littérature en général, devint un ouvrage de référence et surtout un *vademecum* des officiers de presque toutes les armées. Leurs commentaires et critiques, comme nous le verrons plus bas, témoignent de l'importance attachée à cet ouvrage même dans la deuxième moitié du siècle.

Avant de présenter l'œuvre en question, il convient de rappeler que cet ouvrage avait plusieurs manuscrits dont l'influence était tout à fait considérable, bien avant les publications imprimées. Malgré le fait que son auteur rédigea habituellement ses textes pour un cercle restreint du gouvernement de Vienne ou bien les destina tout simplement à une personne précise, comme à l'empereur Léopold I<sup>er</sup>, il existait plusieurs copies manuscrites que nous retrouvons dans les collections des archives et bibliothèques autrichiennes et italiennes. Plusieurs copies circulaient après la mort du généralissime entre les mains de ses successeurs qui en faisaient faire d'autres, certainement à des fins lucratives. Notons ici, l'activité du duc Carlo di Lorena à qui nous devons des versions apocryphes souvent utilisées par les éditeurs. Ces manuscrits connurent des traductions très



curieuses aussi. Parmi celles-ci, notons ici les versions en langue turque (osmanli) des mémoires du comte Montecuccoli qui témoignent du fort intérêt de l'ennemi héréditaire des Habsbourg envers ses pensées. Nous connaissons plusieurs exemplaires de ce manuscrit, probablement composés à partir de la version latine imprimée à Vienne en 1718. Il existe un exemplaire manuscrit richement décoré à la Bibliothèque Nationale de France (Département des mss orientaux, Suppl. Turc 226), dont on avait attribué la traduction à Ibrahim Müteferrika, copié en 1202/1787 par un certain Seyyid Mehmed, fils de Cheykh Mustafa. Il existe également une copie à la bibliothèque de la Nuruosmaniye d'Istanbul (inv. n° 3237, non daté). (9)

Le manuscrit autographe le plus authentique se trouve dans la collection des Legs de Montecuccoli au sein des Archives de Guerre de Vienne. (10) Ce grand volume relié en parchemin porte le titre initial de « La guerre avec le Turc en Hongrie ». Afin de mieux situer la genèse du manuscrit, l'auteur nous mit la date finale de sa création : 1670. Cette date nous explique plusieurs éléments du contexte historique de la création de l'ouvrage. Premièrement, Montecuccoli était à cette époque au sommet de sa carrière. Après la victoire de Saint-Gotthard, sa carrière monta en flèche au service de l'empereur. Il fut nommé d'abord lieutenant-général de l'Empire, décoré par la Toison d'Or et désigné enfin Grand Maître de l'Artillerie et Président du Conseil Aulique de Guerre de Vienne en 1668. Une gratitude généreuse impériale qui mit en valeur ses activités durant la guerre contre les Turcs en 1661-1664 d'une part, et une distinction du grand capitaine qui en guise de reconnaissance voulait tirer des conséquences militaires générales dans un ouvrage qu'il dédia à son empereur. Sans vouloir montrer son ambition littéraire, son style restant assez simple et sec dans une époque fortement influencée par le baroque, il voulait justifier humblement les grâces de son maître tout en laissant un outil pratique aux serviteurs de la Maison d'Autriche pour les guerres suivantes. D'une telle ambition naquit donc un véritable *best-seller* dans le siècle des Lumières ! Par ailleurs, la date n'est pas précisée dans le texte. Nous ignorons s'il s'agit de celle de la première version ou bien celle du texte corrigé, car il y a nombre de passages ajoutés ou supprimés durant les relectures soigneuses de l'auteur. Selon Raimondo Luraghi, l'auteur attachait beaucoup d'importance à la rédaction de cet ouvrage que l'on peut considérer avec beaucoup de raison comme son véritable « opus magnum ». Après son *Trattato della guerra* rédigé dans sa jeunesse, c'était le chef-d'œuvre de l'apogée de sa carrière militaire et politique et il en résulte son rayonnement sur la postérité.

L'histoire de la première édition française peut nous poser quelques questions concernant la traduction et l'histoire du manuscrit original. Selon le grand éditeur autrichien des textes de Montecuccoli, le capitaine Alois Veltzé, cet ouvrage dédié au prince de Conti aurait été traduit par son précepteur, probablement un petit-fils du prince de Condé (11). Or, si nous lisons attentivement l'épître du livre, il devient évident qu'il s'agit là d'une confusion : le prince de Conti ne fut pas le petit-fils du Grand Condé, tandis que l'identité du traducteur et éditeur, sur laquelle nous reviendrons plus bas, n'est pas indiquée sur le frontispice de l'ouvrage. Il dédie les œuvres du comte Montecuccoli chaleureusement au prince de Conti tout en expliquant le rôle joué par le père de

ce prince dans la genèse du livre. Le père du prince de Conti François-Louis de Bourbon (1664-1709) était lui-même aussi un honnête homme cultivé et un militaire distingué de son temps. Après avoir bénéficié d'une éducation soignée, il fut envoyé à l'armée et il participa aux opérations des Pays-Bas et du Luxembourg en 1683-1684. Le 20 mars 1685, il s'enfuit avec son frère pour aller faire la guerre en Hongrie et fut privé de son régiment. Le prince Charles de Lorraine le reçut dignement, mais bientôt un lien d'amitié sincère remplaça les cérémonies compliquées dans les rapports entre les deux personnalités titrées. (12) Le prince de Conti et son entourage se distinguèrent dans les opérations de la guerre de la reconquête de la Hongrie, notamment durant la bataille d'Esztergom et lors du siège d'Érsekújvár. Comme le prince de Conti était allé en Hongrie sans l'autorisation de Louis XIV, il devait bientôt rentrer, craignant la colère du roi qui ne lui pardonna jamais cette escapade. Cette histoire qui fit beaucoup de bruits en son temps, nous intéresse d'autant plus que le prince rendit alors un grand service à l'art militaire en France, comme nous l'explique l'éditeur, en se procurant le manuscrit de Montecuccoli : « C'est Monseigneur le Prince de Conty à qui la France doit ces Mémoires. Il les apporta de Hongrie, copiez sur l'original du Prince Charles de Lorraine. C'est lui qui me les fit traduire avant que j'eusse l'honneur d'être à vous, et c'est depuis qu'il m'eut confié l'instruction de Votre Altesse Sérénissime que je les ai revus avec toute l'exactitude dont je suis capable. »

Le manuscrit vient donc de la bibliothèque du prince Charles de Lorraine, un des chefs les plus illustres, avec Eugène de Savoie, de la reconquête de la Hongrie sur les Turcs. Charles V Léopold, duc de Lorraine (1643-1690) s'illustra déjà à la bataille de Saint-Gotthard, le 1<sup>er</sup> août 1664. En 1675, il fut nommé généralissime des armées impériales et prit le titre du duc de Lorraine et de Bar suite à la mort de son oncle. Toutes les puissances européennes le reconnurent comme tel, à l'exception de la France, qui occupait les duchés à cette époque. Il en résulta son surnom : *le duc sans duchés*. En septembre 1683, il contribua à la libération de la ville de Vienne avec le roi Jean III Sobieski. Ensuite, il mena plusieurs campagnes dans la Hongrie occupée par les Turcs et se distingua dans la reconquête de ce pays. En 1686, il réussit à reprendre la ville de Bude ouvrant ainsi la voie rapide à une campagne victorieuse qui chassa les Turcs de la Slavonie et de la Transylvanie.

Il s'agit donc d'un don du duc de Lorraine au prince de Conti qui fut confié à un traducteur et éditeur scientifique bien formé. À la différence des autres éditions précédentes, cet éditeur se chargea également de la correction des noms propres et géographiques ainsi que de la rédaction des notes de l'ouvrage. Ces notes sont si bien réussies que même le plus célèbre éditeur italien du XIX<sup>e</sup> siècle, Guiseppe Grassi, trouva utiles de les incorporer dans sa publication. Il s'agit certainement d'un homme érudit ayant des connaissances historiques et géographiques précises sur les campagnes de Montecuccoli en Hongrie. Qui était donc ce personnage ? Comme l'ouvrage fut publié « avec le privilège du roy », nous pouvons nous reporter à la fin du livre pour en savoir plus sur notre traducteur. En effet, aux pages 441 et 442 nous pouvons retrouver une documentation sommaire concernant l'autorisation royale de l'ouvrage. Premièrement une

note de lecture datée du 15 juillet 1711 et signée par un certain Sauveur qui donne avis favorable à l'impression et à la diffusion du livre. Ensuite, une lettre patente qui nomme sans équivoque le nom du traducteur : Jacques Adam, secrétaire du commandement du prince de Conti. Le nom de Jacques Adam (1663-1735) peut être familier à ceux qui s'intéressent aux grands littérateurs du tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ce pauvre et enfant talentueux fut découvert par Rollin qui le présenta à l'abbé Fleury dont il devint un proche collaborateur dans les recherches historiques et aussi pour l'éducation du prince de Conti, qui plus tard le fit précepteur de son fils. Élu académicien en 1723, il resta attaché à la maison de Conti jusqu'à sa mort survenue au siège de Philippsbourg en 1734. Grand traducteur de son époque, on lui doit les versions françaises, hormis les *Mémoires* de Montecuccoli, de l'*Histoire universelle* de Thou et de l'*Athénée*.

Nous n'avons pas de renseignements précis sur le manuscrit original à partir duquel la version française des *Mémoires* de Montecuccoli furent traduits. Néanmoins, il existe un très beau manuscrit italien du XVII<sup>e</sup> siècle à la Bibliothèque Nationale de France (Ms It) qui pouvait appartenir au prince de Conti. Les notes françaises sur les marges de l'ouvrage correspondent exactement à certains passages publiés par les soins de Jacques Adam. Toutefois ce manuscrit prestigieux pouvait appartenir à un autre aristocrate français, vu le nombre de copies circulant dans l'Europe contemporaine...

La traduction française des *Mémoires* de Montecuccoli contribua largement à la diffusion des idées du *condottiere* italien. Profitant de la francophonie dominante en Europe, l'ouvrage est lu surtout dans cette langue. Les élites européennes, y compris les officiers des armées, parlent et lisent le français et se procurent l'une des nombreuses éditions de l'ouvrage. Jacques Adam le réédite en 1722 à Cologne sous le titre de *Nouveaux mémoires de Montecuculi* en deux volumes. Il est également publié à Amsterdam en 1734. Une nouvelle édition strasbourgeoise suit dès 1735 et une deuxième en 1740. En 1746, l'ouvrage réapparaît sous les presses parisiennes. Une version revue et augmentée du même texte paraît à Amsterdam en 1752 et une autre en 1760 à Paris. Sans parler des éditions commentées par Turpin de Crissé et Warnery, et des citations innombrables dans d'autres ouvrages collectifs, les textes de Montecuccoli bénéficient d'une diffusion très large en langue française. Cela explique peut-être le fait que l'ouvrage n'ait pas été réédité en français depuis le siècle des Lumières.

Ferenc TÓTH

Professeur à l'Université de  
la Hongrie occidentale

## NOTES

- (1) Agostino Paradisi, « Elogio del principe Raimondo Montecuccoli », in Giuseppe Grassi, *Opere di Raimondo Montecuccoli*, Torino, 1821, vol. I, p. 3.
- (2) *Traité de la Guerre* en français.
- (3) *Des batailles* en français.
- (4) Oradea aujourd'hui en Roumanie.
- (5) Service Historique de la Défense (Vincennes), série Mémoires et Reconnaissances (1M) 56 *Hongrie de 1490 à 1677 livre inédit de Raymond Montecuculli traduit par M. Robineau lieutenant au 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne* fol. 5.
- (6) Jean-Pierre Bois, « Montecuccoli : un précurseur de la pensée militaire moderne », *Szentgotthárd-Vasvár 1664*, dir. Ferenc Tóth – Zágorhidi Czigány Balázs, Szentgotthárd, 2004, p. 29.
- (7) Jean-Michel Thiriet, « Montecuccoli, humaniste, tacticien et stratège », *Pensée stratégique et humanisme. De la tactique des Anciens à l'éthique de la stratégie*, dir. Bruno Colson – Hervé Coutau-Bégarie Économica, Paris, 2000, p. 75.
- (8) *Commentarium generales artis bellicae aphorismos continens a. R. principe Montecuccoli*, édité par F. M. Lehner. Vienne, 1716. et surtout *Commentarii bellici Raimundi principis Montecuccoli etc.* édité par P. M. Bonbardi. Vienne, 1718.
- (9) L'historien Zeki Veli Togan signale un autre exemplaire à la bibliothèque Rachid Pacha de Kayseri, (inv. n° 1220, fol. 42b-85a). Voir à ce sujet: « Kayseri ve Bursa'daki bazı Yazmalar Hakkinda [À propos de quelques manuscrits conservés à Bursa et Kayseri] », in *Tarih Dergisi*, 1/1, 1949, p. 69. Informations aimablement fournies par M. Frédéric Hitzel.
- (10) Kriegsarchiv (Vienne), série Nachlässe B/492 Nachlaß Montecuccoli n° 130a *Della guerra col turco in Ungheria*. Il existe dans le même carton une version partielle et antérieure du manuscrit : n° 130b *Della guerra col turco in Ungheria* (1679-1670).
- (11) Alois Veltzé, *Ausgewählte Schriften des Raimund Fürsten Montecuccoli General-Lieutenant und Feldmarschall, I. Bd.*, Wien und Leipzig, 1899, p. XI-XII.
- (12) « Son Altesse marque dans ses lettres qu'il a vu les Princes de Conty et de la Rochesur-Yon dans les formes ordinaires. [...] Ils le vont voir après dans le camp de Barcand et l'ont prié de ne point faire de cérémonies avec eux, il leur a donné une tente et autres choses nécessaires pour leur accommodement ayant laissé leur équipage derrière. Ils lui ont ensuite fait faire compliment qu'ils seraient tous les jours dans sa tente et à le suivre s'ils n'étaient obligés de garder des mesures pour leur Roy, ayant pour Son Altesse une estime et une vénération sans égal ». Österreichisches Staatsarchiv, Haus-, Hof- und Staatsarchiv (Vienne), Lotharingisches Hausarchiv (Archives de la Maison de Lorraine) carton n° 51 50 *Journaux de campagnes de Charles de Lorraine avec diverses lettres qu'il a écrites sonnets et félicitations qu'il a reçues*, p. 624-625.

## Débats

Le président remercie et salue cette perspective élargie, à l'échelle européenne, relève l'influence des idées de Montecucculli et son estime pour Turenne. Un auditeur s'étonne de ne pas avoir entendu mentionner Jomigny. C'est difficile d'en parler, répond M. Ferenc Toth. Quant à la place que tout cela pouvait avoir dans les *Mémoires* de Saint-Simon, on voit que celui-ci s'intéressait à la Guerre des Mécontents de Hongrie, qu'il y avait des liens cosmopolites entre élites européennes, que ce fut Dangeau qui, en France, reçut Rakoczy. M. Hourcade rappelle le cadre dans lequel s'inscrivent les recherches de M. Toth à la suite des travaux de Bela Köpeczy, déclare s'intéresser au transfert du manuscrit des *Mémoires* de Hongrie en France grâce aux frères Conty, et s'interroge sur leur place dans la bibliothèque de Saint-Simon. M. Formel estime que Lancelot, traducteur d'italien, a dû transmettre un manuscrit traduit au duc, il mentionne une lettre de Montecucculli à Bournonville, du 10 mai 1674, en français (après la prise de Bonn), et fait état d'une dizaine d'autres dont il connaît la teneur. M. Toth, en attendant d'en examiner l'écriture, pense qu'il s'agit d'une copie signée, car tout était écrit en italien chez Montecucculli, langue parlée alors à la cour de Vienne.